

Nous et nous

Une révolution se déroule sous nos yeux. De celles qui ont marqué l'Histoire. Nous avons cru, aveuglés que nous étions par nos ego, nos mésalliances, notre quête éperdue de privilèges indus, nos trahisons, le mépris même que nous affichions à l'encontre de la chair de notre chair, pour nous être sustentés à d'autres sources que celles de nos oueds que nous croyions desséchés, nos préjugés, alignés sur ceux des Occidentaux, nos maîtres, que le monde arabo-berbère, tel qu'observé du haut de nos complexes, était à tout jamais figé.

Et voilà que ce corps mou, insaisissable, se met en mouvement. Ici même, sous nos plus hésitantes, incertaines, nous affirmions les différences entre Tunisiens et nous, puis entre Egyptiens et nous, puis entre Bahréinis et nous, puis entre Yéménites et nous et maintenant entre Libyens et nous.

Faudra-t-il bientôt marquer la différence entre nous et nous ? Jusqu'à une heure avancée du temps, faudrait-il qu'il n'y ait plus que nous et nous pour qu'enfin nous comprenions que nous étions à la fois Tunisiens, Egyptiens, Yéménites, Bahréinis et Libyens ? Oui nous sommes tous ces peuples à la fois, nos semblables, nos frères. Tout à l'heure, tout de suite, soyons eux pour ne pas risquer de ne plus être nous.

Mohamed Benelhadj

UPM, UMA, LIGUE ARABE, TUTTI QUANTI OU LES DICTATEURS RÉUNIS

Zeroual : un cas d'école

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Liamine Zeroual est étrange, c'est un cas d'école dans le monde dit arabe. Au Moyen-Orient et au Maghreb, un chef d'Etat qui a limité le nombre des mandats présidentiels à deux maximum, et qui a démissionné est dans les pas des prophètes. Hommage doit être rendu à Zeroual. Au Caire, à Sanaâ, à Tunis, à Tripoli, à Manama, à Riyadh, à Rabat, partout et surtout à Alger. Notre pays possédait grâce à Zeroual une Constitution solide, robuste, à l'américaine (deux mandats et puis «Irhal»). Elle a été piétinée. L'Algérie le regrettera, peut-être même qu'elle le regrette déjà.

Le dernier-né, l'Union pour la Méditerranée, conçu et enfanté par N. Sarkozy, est comme les autres. Il est, à l'image des sinistres UMA et Ligue arabe, un cadre budgétivore, havre de paix pour dictateurs.

Le nord de l'Europe, repu, suffisant, égoïste, a créé pour le Sud une institution pour malfamés, pour sous-êtres devant accepter leur sort d'être sous joug dictatorial.

Moubarak, l'homme aux quatre-vingt milliards de dollars volés à son peuple, a été désigné par l'Europe comme représentant de la rive sud à l'Union pour la Méditerranée.

Rive sud déjà largement servie en dictatures associées par la Ligue arabe et l'Union du Maghreb toujours arabe. Structures non démocratiques, composées de chefs d'Etat et de rois.

En Orient et au Maghreb, point de trace de chef de gouvernement, le dernier en date, en Algérie, a été supprimé par la «révision constitutionnelle» de 2004 pour le poste de Premier ministre.

Pire encore, les officiels des officiels parmi les officiels disent, toute honte bue, que l'Algérie n'a pas de chef de gouvernement, ni de Premier ministre mais un coordinateur, d'autres parlent de coordinateur (?) de l'action gouvernementale tracée par le président de la République.

L'Algérie de Zeroual avait une Constitution solide, robuste, loyale, à l'américaine avec limitation des mandats présidentiels à deux. Elle a été piétinée, changée pour une aventure dont même ses géniteurs n'arrivent pas à s'en extirper. Demain, c'est déjà aujourd'hui, nous reviendrons au texte fondamental de Zeroual. Deux mandats et puis «Irhal». Sinon ça sera un «rahil» à la Ben Ali, Moubarak, Gueddafi et les autres, chacun son tour.

Ceci pour revenir à l'UPM, l'UMA et la Ligue arabe. Et si, par un miracle de l'Histoire dont l'Algérie détient une part de secret, notre pays s'exfiltrait en le réclamant haut et fort de ses demeures de dictateurs.

Et si, par la même occasion, il réhabilitait la Constitution Zeroual ? Ça sera le commencement de la fin ou la fin du commencement, qu'importe !

A. M.

LA DÉPÉNALISATION DE L'ACTE DE GESTION

La réforme urgente et indispensable

Ahmed Réda Boudiaf,
ancien bâtonnier national,
ancien sénateur

La nécessité de la dépénalisation de l'acte de gestion s'est imposée progressivement un peu partout dans le monde, au fur et à mesure de l'évolution du droit économique vers la complexité.

L'Algérie ne fait pas exception à ce mouvement, d'autant que la conjoncture économique impose aux gestionnaires de faire preuve d'audace et de prendre des risques financiers. Malheureusement, un amalgame dévastateur a fait que le risque de gestion a été qualifié de manière quasi systématique en infraction pénale. Le résultat est là, palpable au quotidien : une activité économique tournant au ralenti, la disparition de l'esprit d'entreprendre et de toute initiative créatrice. Une absence de développement dans un pays ayant tous les moyens de se développer.

La disparition de ces vertus cardinales, créatrices d'emplois et de richesses, a laissé la place à la bureaucratie routinière, aux décisions frileuses de compromis, aux retards considérables dans la prise de décision, etc. La révision de la législation pertinente exigée par le président de la

République avec pour objectif avoué la dépénalisation de l'acte de gestion, intervient à point nommé. Suffit-il alors de dépénaliser l'acte de gestion pour remédier à la situation évoquée ? N'y-a-t-il pas un risque d'ouvrir la voie à l'impunité des gestionnaires ?

En toutes circonstances, la sagesse impose la solution du juste milieu. En guise de première réflexion, nécessairement générale et sommaire, la réforme voulue par le président de la République va consacrer deux objectifs fondamentaux :

- Assurer l'esprit d'initiative et la liberté d'entreprendre ;

- La dépénalisation de l'acte de gestion ne signifie nullement l'impunité.

Ces objectifs seront atteints grâce à l'action de magistrats compétents en mesure de construire une jurisprudence de référence.

Le principe de la liberté d'entreprendre n'exclut pas le contrôle d'organes compétents. Il y a lieu d'abord de procéder au réaménagement et au renforcement des organes sociaux des entreprises. Il faudrait ensuite retirer l'opportunité des poursuites au parquet.

Il faut enfin appliquer de



manière effective la responsabilité pénale de la personne morale introduite récemment et à juste titre dans la législation pénale. La dépénalisation de l'acte de gestion commande d'adapter les infractions pénales au contexte économique :

- En définissant de manière précise et restrictive l'acte délictueux en matière de gestion en tenant compte des solutions jurisprudentielles d'autres pays : harmoniser notre législation par rapport aux standards internationaux contribuera à rassurer les investisseurs étrangers contre l'aléa judiciaire en Algérie et ne retenir la poursuite pénale que si le dirigeant a recherché un

avantage personnel au détriment de l'intérêt de la société.

- En bannissant le recours aux infractions matérielles en matière économique et financière et exiger systématiquement l'élément intentionnel d'autant que la loi prévoit généralement d'autres modes de sanctions à côté de l'infraction pénale : la sanction administrative ou la sanction déontologique.

- En exigeant l'existence d'un préjudice dans les infractions économiques.

Mais comme toute réforme, ignorer le facteur humain mènerait directement à l'échec : le rôle du juge est primordial dans la mise en œuvre des textes à venir en réhabilitant le droit des entreprises en difficulté et faire de la sauvegarde de la pérennité de l'entreprise l'objectif final de son intervention. L'échevinage au niveau des juridictions et la promotion du CRJJ comme pôle d'excellence de recherche et de formation peuvent constituer des soutiens efficaces aux magistrats professionnels. Le cadre dirigeant pourra alors renouer avec la confiance et la performance pour le plus grand bien de l'entreprise et de l'économie algérienne.

A.-R. B.

HUMEUR

De l'Égypte antique à l'Égypte en toc...

L'Égypte, quel magnifique pays tout de même ! Et surtout quelle civilisation extraordinaire ! Une civilisation qui a vu le jour il y a plus de trois mille ans avant que Jésus crie !

Ils sont à l'origine des deux inventions les plus importantes pour l'homme et la femme ; la bière pour le premier et le maquillage pour la deuxième.

C'est un pays assez joyeux où l'on fait des booms même dans les églises, et quand il ne joue pas au football, c'est un peuple méditerranéen plutôt pacifique.

Ils avaient un certain Moubarak à leur tête (vu qu'il les avait à sa botte), un dictateur à la fortune pharaonique plus riche que Bill Gates. Si on cherche bien, on trouvera l'endroit où il s'est fait construire un tombeau à la façon des anciens pharaons, dans lequel on l'entertera dans un sarcophage avec un tas de richesses, après l'avoir au préalable embaumé et momifié.

En fait, ça fait longtemps que je rêve de visiter l'Égypte, mais le billet coûtait trop cher. Mais, avec les récents événements, les touristes ne doivent plus courir les rues, sauf s'ils sont poursuivis par des hommes sur des dromadaires ! C'est à peine s'ils ne payent pas les gens pour y aller.

Alors, j'ai fait mes bagages et j'y suis allé.

Ma première étape fut Alexandrie, où j'ai cherché en vain le fameux phare. Par contre, je suis resté des heures pétrifié d'admiration devant le grand Nil, fleuve ô combien mythique et légendaire, tout en étant bien réel.

J'étais en train de le contempler lorsque je vis à côté de moi un authentique autochtone.

- Vous savez, lui dis-je, on me l'avait dit déjà mais je n'y croyais pas jusqu'à aujourd'hui ! On m'avait dit que le Nil était tellement large à certains endroits qu'on ne voyait pas l'autre rive !

- C'est tout à fait vrai, me répondit-il, mais là, vous êtes en face de la Méditerranée...

Passons...

Je suis allé voir les pyramides de Gizeh, elles étaient impressionnantes, du haut desquelles quaran-

te siècles contemplèrent les troupes de Napoléon. Donc, aujourd'hui, c'est quarante-deux siècles et des poussières qui me contemplent... enfin, surtout la poussière.

Ensuite, je suis allé voir le Sphinx, l'homme au corps de lion, ou le lion à tête d'homme, selon que l'on privilégie la force ou l'intelligence. J'allais le dépasser quand, tout à coup, j'entendis un grondement sourd, et sentis vibrer tout mon corps. Une voix formidable mais nasillarde tonna.

- Où vas-tu étranger ? me dit la voix. Ne sais-tu pas qu'il faut résoudre une énigme pour pouvoir passer ?

Alors, c'était vrai ! Je n'en croyais pas mes oreilles ni mes yeux ! J'entendais et je voyais le Sphinx en train de me parler ! Revenant de mon effroi en même temps que de ma stupeur, je lui répondis :

- Je pensais que ça n'était qu'une légende... De toute façon, je la connais ton énigme, tout le monde la connaît.

- Ah ? fit-il, et quelle est-elle ?

- Qui marche à quatre pattes le matin, à deux à la mi-journée et à trois le soir ? récitai-je.

Contre toute attente, je vis du désarroi sur son visage ; il ne l'avait pas senti venir celle-là (vu qu'il n'avait pas de nez).

- Tiens, je ne la connais pas celle-là, ou alors je l'ai oubliée, ou alors il y a longtemps, reconnut-il.

- Ah bon ? Alors, trouve la réponse, le pressai-je.

- Je... heu... attends... hmmm... ah, ça y est, j'ai trouvé, c'est l'Homme ! Trouva-t-il, tout fier.

- Bravo ! Tu as trouvé ! Tu peux passer alors.

Et il est passé... Heureusement qu'il a trouvé, sinon, je te l'aurais massacré !

Je suis enfin arrivé au Caire, sur la place Tahrir, devenue la place Hrira pour l'occasion, car encore occupée pas les milliers de manifestants, et tout ça pour me faire taper dessus par des hommes à cheval sur des dromadaires ! Alors je suis rentré chez moi fissa fissa. Après tout, on n'est jamais mieux tabassés ailleurs que chez soi !

Tarik Aït Menguellet